

Objekttyp: **FrontMatter**

Zeitschrift: **Revue syndicale suisse : organe de l'Union syndicale suisse**

Band (Jahr): **38 (1946)**

Heft 9

PDF erstellt am: **14.09.2024**

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

### **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

# Revue syndicale suisse

ORGANE MENSUEL DE L'UNION SYNDICALE SUISSE

38<sup>me</sup> année

Septembre 1946

N° 9

## Indépendance syndicale dans l'Etat libéral!

*Par E.-F. Rimensberger*

Les dieux qui ont donné à la plupart des hommes une lâche ambition, ont attaché à la liberté presque autant de malheurs qu'à la servitude. Mais quel que doive être le prix de cette noble liberté, il faut bien le payer aux dieux.

Montesquieu, « Dialogue de Sylla et d'Eucrate ».

### *I. Heurs et malheurs de la liberté*

Le 14 juillet 1790, la Fête de la fédération, la Fête de la liberté et des droits de l'homme se déroule au Champ-de-Mars, à Paris. La révolution commence sa marche victorieuse à travers la France. C'est l'heure où le conventionnel Carrier s'écrie: « Plutôt faire de la France un charnier que de renoncer à la gouverner selon nos principes. » Au cours des années qui suivirent, ce mot d'ordre totalitaire ouvrit encore bien d'autres charniers sous les pas de la révolution triomphante. Il n'est que de songer à l'ère de la République helvétique. D'ailleurs, jusqu'à l'« Empire millénaire » d'Hitler, la formule de Carrier n'a jamais cessé d'être actuelle.

Le 14 juillet 1790, premier anniversaire de la prise de la Bastille, des centaines de milliers d'hommes venus de tous les coins de France, d'Europe et du monde célébraient dans l'enthousiasme la liberté retrouvée. On vit défiler une « députation du genre humain » groupant les représentants des peuples les plus éloignés, dont souvent on n'avait même pas demandé l'avis. Les spécimens d'humanité que les metteurs en scène n'avaient pas sous la main, furent créés en un tournemain par les costumiers des théâtres. On vit défiler des nègres et des Hindous dont les descendants, aujourd'hui encore, ne sont pas libres ni égaux. Un Chaldéen coiffé d'un